

# L'impérieuse Mission

de la \_\_\_\_\_

# Jeunesse



*1938 - complet.*

L'OEUVRE DES TRACTS  
MONTRÉAL



# L'OEUVRE DES TRACTS

(Directeur: R. P. ARCHAMBAULT, S. J.)

Publie chaque mois une brochure sur des sujets variés et instructifs

3. <i>Le Premier Patron du Canada</i> . . . . .	R. P. LECOMPTE, S. J.
4. <i>Le Bon Journal</i> . . . . .	R. P. MARION, O. P.
10. <i>Le Mouvement ouvrier au Canada</i> . . . . .	Omer HÉROUX
11. <i>L'École canadienne-française</i> . . . . .	R. P. AdélarD DUGRÉ, S. J.
12. <i>Les Familles au Sacré Cœur</i> . . . . .	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
14. <i>La Première Semaine sociale du Canada</i> . . . . .	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
15. <i>Sainte Jeanne d'Arc</i> . . . . .	R. P. CHOSSEGROS, S. J.
17. <i>Notre-Dame de Liesse</i> . . . . .	R. P. LECOMPTE, S. J.
18. <i>Les Conditions religieuses de notre société</i> . . . . .	Le cardinal BÉGIN
19. <i>Sainte Marguerite-Marie</i> . . . . .	UNE RELIGIEUSE
20. <i>La Y. M. C. A.</i> . . . . .	R. P. LECOMPTE, S. J.
21. <i>La Propagation de la Foi</i> . . . . .	BENOÎT XV
22. <i>L'Aide aux œuvres catholiques</i> . . . . .	R. P. AdélarD DUGRÉ, S. J.
24. <i>La Formation des Elites</i> . . . . .	Général DE CASTELNAU
26. <i>La Société de Saint-Vincent-de-Paul</i> . . . . .	XXX
28. <i>Saint Jean Berchmans</i> . . . . .	R. P. Antoine DRAGON, S. J.
30. <i>Le Maréchal Foch</i> . . . . .	XXX
31. <i>L'Instruction obligatoire</i> . . . . .	R. P. BARBARA, S. J.
32. <i>La Compagnie de Jésus</i> . . . . .	R. P. AdélarD DUGRÉ, S. J.
33. <i>Le Choix d'un état de vie (jeunes gens)</i> . . . . .	R. P. D'ORSONNENS, S. J.
33a. <i>Le Choix d'un état de vie (jeunes filles)</i> . . . . .	R. P. D'ORSONNENS, S. J.
34. <i>Les Congrès eucharistiques internationaux</i> . . . . .	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
37. <i>Le Journal d'un Retraitant</i> . . . . .	C. DE BEUGNY
38. <i>Contre le blasphème, tous!</i> . . . . .	R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J.
42. <i>Saint Gérard Majella</i> . . . . .	Abbé P.-E. GAUTHIER
44. <i>Le Bienheureux Grignon de Montfort</i> . . . . .	F. ANANIE, F. S. G.
45. <i>Monseigneur François de Laval</i> . . . . .	R. P. LECOMPTE, S. J.
46. <i>Les Exercices spirituels de saint Ignace</i> . . . . .	S. S. PIE XI
47. <i>La Villa La Broquerie</i> . . . . .	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
48. <i>Saint Jean-Baptiste</i> . . . . .	R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J.
51. <i>Monseigneur Alexandre Taché</i> . . . . .	R. P. LATOUR, O. M. I.
56. <i>Contre le travail du dimanche</i> . . . . .	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
57. <i>L'Œuvre de la Villa Saint-Martin</i> . . . . .	R. P. Gustave JEAN, S. J.
58. <i>Monseigneur Lafleche</i> . . . . .	R. P. AdélarD DUGRÉ, S. J.
59. <i>Le Bienheureux Bellarmin</i> . . . . .	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
60. <i>La Vénérable Bernadette Soubirous</i> . . . . .	Abbé P.-E. GAUTHIER
62. <i>Le Recrutement des Retraitants</i> . . . . .	XXX
63. <i>Madame de la Peltrie</i> . . . . .	R. P. LE JEUNE, O. M. I.
64. <i>L'Œuvre du curé Labelle</i> . . . . .	Abbé Henri LECOMPTE
65. <i>Saint François Xavier</i> . . . . .	Abbé C. RONDEAU, P. M. E.
66. <i>Les Sœurs de Miséricorde de Montréal</i> . . . . .	Abbé Elie-J. AUCLAIR, D. TH.
67. <i>Le Catholicisme en Chine</i> . . . . .	Mgr BEAUPIN
68. <i>Le Jubilé de 1925</i> . . . . .	XXX
69. <i>Mère Marie de la Ferre</i> . . . . .	UNE RELIGIEUSE
71. <i>Saint Pierre Canisius</i> . . . . .	R. P. LECOMPTE, S. J.
73. <i>Nos Martyrs canadiens</i> . . . . .	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
74. <i>Les Servites de Marie</i> . . . . .	R. P. LÉPICIER, O. S. M.
75. <i>Les Clubs sociaux neutres</i> . . . . .	Abbé Cyrille GAGNON
76. <i>La Presse catholique</i> . . . . .	Mgr Elias ROY
77. <i>L'A. C. J. C.</i> . . . . .	Chanoine COURCHESNE
79. <i>Encyclique sur la fête du Christ-Roi</i> . . . . .	S. S. PIE XI
80. <i>La Retraite spirituelle</i> . . . . .	S. ALPHONSE DE LIGUORI
81. <i>Une enquête sur le scoutisme français</i> . . . . .	XXX
82. <i>Le Secrétariat des Familles</i> . . . . .	Dr Elzéar MIVILLE-DECHÈNE
83. <i>Le Dr Amédée Marsan</i> . . . . .	R. P. LÉOPOLD, O. C.
84. <i>Comment lutter contre le mauvais cinéma</i> . . . . .	Léo PELLAND, avocat
85. <i>Adolescents! L'école vous invite encore</i> . . . . .	Frère LÉOPOLD, C. S. C.
86. <i>Saint Louis de Gonzague, confesseur</i> . . . . .	R. P. PLAMONDON, S. J.
87. <i>La Transgression du devoir dominical</i> . . . . .	XXX
88. <i>Le Règne social de Jésus-Christ</i> . . . . .	Abbé Arthur LAPOINTE
90. <i>André Grasset de Saint-Sauveur</i> . . . . .	XXX
91. <i>Savez vos enfants du cinéma meurtrier!</i> . . . . .	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
92. <i>Actes pontificaux concernant l'Act. franç.</i> . . . . .	S. S. PIE XI
93. <i>Répliques du bon sens — I.</i> . . . . .	Capitaine MAGNIEZ

H4  
31  
039  
v. 22  
938

# L'Impérieuse mission de la jeunesse<sup>1</sup>

Par Roger BROSSARD

*Avocat au Barreau de Montréal*

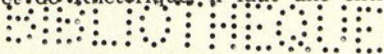
RÉVÉREND PÈRE,

MES CHERS AMIS,

Si, en m'invitant à vous faire la dernière causerie de cette semaine sociale, et surtout en l'intitulant « Conclusions », le Père Recteur m'a fait beaucoup d'honneur, il m'a aussi confié une tâche extrêmement lourde pour mes épaules encore jeunes. Cette série de conférences, commencée sous d'excellents auspices et continuée toute la semaine d'un très bon entrain, se termine, je le crains, d'une façon moins agréable.

J'aperçois le professeur de rhétorique qui m'écoute d'un air désapprouvateur: c'est qu'en effet, en me transmettant l'aimable invitation du Père Recteur, il m'avait prié de ne pas lire de texte, mais de parler, à l'exemple de tous ceux qui n'ont pas de texte, comme si je n'avais rien préparé et si mes phrases m'étaient soufflées par quelque génie charitable et fort érudit.

Ce n'est pas le seul péché dont j'aie à me confesser au début de cette causerie. J'en ai deux autres beaucoup plus graves dont je voudrais libérer dès le début ma conscience. Tout d'abord, le plus sérieux des deux. Je dois vous parler de l'impérieuse mission de la jeunesse et je ne crois pas que la jeunesse, comme telle, ait une mission, pour les raisons que je vous donnerai dans quelques instants. Puis, je dois tirer les conclusions des conférences qui vous ont été présentées au cours de la semaine, et je n'ai pas eu l'heur d'entendre un seul des orateurs. Voilà qui vous paraîtra sans doute peu rassurant. Quelques-uns d'entre vous se préparent vraisemblablement à jouir d'un sommeil confortable. Qu'ils souffrent cependant que je leur donne quelques explications. Je ne serais pas digne de mon titre d'ancien élève des Jésuites si je ne pouvais trouver quelques raisons pour me disculper. Elles me serviront d'ailleurs d'entrée en matière, puisque dans tout travail bien fait, vous enseignent sans doute vos professeurs de Belles-Lettres et de Rhétorique, il faut une entrée en matière.



1. Causerie donnée au Collège Jean-de-Brébeuf, à la clôture de la Semaine sociale qui eut lieu pour les élèves du Cours universitaire, du 29 novembre au 4 décembre. Cette Semaine s'intitulait *Lititition* à la doctrine sociale de l'Eglise, d'après l'encyclique « *Quadragesimo anno* ».

Si j'ai un texte écrit et si je n'ai pas voulu me fier à l'improvisation réelle ou simulée, c'est que je ne croyais pas avoir le droit de courir le risque d'un discours sans texte. Le professeur qui donne un cours, l'avocat qui plaide une cause, le politicien qui fait un discours peuvent et doivent se dispenser de l'écrit, — ils possèdent suffisamment la science de leur métier pour le faire, — mais un moins jeune qui se permet de donner des conseils à de plus jeunes, pour la première fois, ne peut affronter, sans être en possession de tous ses moyens, la critique d'un âge qu'à tort évidemment l'on dit sans pitié. Le discours s'adresse surtout au cœur, l'écrit surtout à l'esprit. J'ai pris pour acquit que vous avez au moins autant d'esprit que de cœur. Et puis... je me souviens d'avoir lu quelque part que l'on avait retrouvé après la mort d'un grand orateur anglais le manuscrit de sa plus remarquable improvisation.

\* \* \*

Deuxième péché: je ne crois pas à la mission de la jeunesse comme telle. Ceci demandera évidemment plus d'explications. Il y a même là une question de vie ou de mort pour ma causerie. Souffrez que je m'explique. J'estime que c'est presque une hérésie que d'ériger la jeunesse en classe distincte, à compartiments étanches, de l'opposer constamment à la vieillesse ou à l'âge moyen, car elle est de sa nature un corps extrêmement flou, indéfini et instable qui change et se renouvelle constamment. Je la comparerais à cette partie d'une rivière qui vient immédiatement après la source; cependant que les berges de la rivière demeurent à regarder paisiblement couler l'eau, ce n'est jamais la même eau qui coule. La rivière, c'est la vie qui file son cours; ses rives, qui représentent l'éternité, ne changent pas, mais ses eaux qui représentent la vie, ne peuvent être immobilisées; elles étaient tantôt tout près de la source, elles seront bientôt tout près de l'embouchure. Hier encore j'étais de la jeune génération, demain vous ne serez déjà plus des jeunes. Songez-vous, philosophes de seconde année, que c'est hier seulement que vous faisiez vos *Eléments latins*?

L'expression *jeunesse* doit n'indiquer qu'une notion de temps; elle ne peut décrire un état permanent. Et voilà pourquoi je ne crois pas que la jeunesse comme telle ait une mission. On parle trop de la jeunesse, on s'adresse trop à la jeunesse, on flagorne trop la jeunesse et on ne pense pas assez aux jeunes. La jeunesse n'existe pas; il n'y a que des hommes jeunes, moins jeunes, vieux et plus vieux. Ce sont les hommes qui ont une mission à remplir sur cette terre, quel que soit leur âge. Leurs devoirs diffèrent suivant l'âge qu'ils ont, mais leur mission à tous est la même: vivre la vie comme

elle doit être vécue. Le devoir des jeunes est de s'y bien préparer, celui des moins jeunes d'agir, celui des plus vieux de préparer la jeunesse.

\* \*

Enfin, un troisième péché: je dois tirer des conclusions d'une série de travaux que je n'ai pas entendus. Cependant, j'ai eu l'heureuse fortune d'en connaître les titres, j'ai déjà étudié l'encyclique *Quadragesimo anno*, et l'on m'a donné un sujet bien défini. N'est-ce pas suffisant pour me permettre de tenter quelques observations? Tout au moins, n'est-ce pas plus qu'il ne faut pour être certain que votre indulgence m'est acquise? D'ailleurs, messieurs, je suis encore suffisamment près de vous pour qu'il vous soit facile de me comprendre et déjà malheureusement suffisamment éloigné pour que vous soyez portés à me faire confiance. Nous tenterons alors ensemble, si vous le voulez bien, de dégager de cette semaine sociale, la première qui se soit tenue dans un de nos collèges classiques, les raisons qui doivent orienter et éclairer toute notre vie.

\* \*

Je pense bien, messieurs, que vous êtes tous catholiques et français; c'est donc à des jeunes gens de religion catholique et de sang français que je m'adresserai. Mais il y a plus: vous êtes de ces jeunes que leurs études, leur rang social, leurs habitudes de vie, leur culture, destinent à être demain parmi les dirigeants de la nation, quel que soit le domaine de l'activité humaine où vous serez appelés ou que vous choisirez. Votre mission, à vous qui m'écoutez, sera donc différente de celle des jeunes ouvriers, des jeunes gens moins heureux que vous qui sont obligés plus tôt que vous à faire leur véritable apprentissage de la vie, de tous ceux enfin auxquels sont refusées les joies et les faveurs d'une éducation supérieure.

Et tout d'abord, que signifie le mot *mission*? Voici la définition qu'en donne le *Larousse*: une mission, c'est ce que l'on est chargé d'accomplir dans l'intention de Dieu ou d'après la nature des choses, ce qui revient au même puisque c'est de Dieu que les choses tirent leur nature. La mission de l'homme est donc d'accomplir la volonté de Dieu dans le milieu où Dieu l'a placé. Par la connaissance du milieu où Dieu vous a placés, vous connaîtrez votre mission.

Ce milieu, nous l'avons déjà situé. C'est celui de catholiques, de Canadiens français et de jeunes gens instruits. Votre mission sera donc celle de catholiques et de Français appelés par les desseins de Dieu à occuper dans votre pays les postes de confiance. Il ne nous reste plus dès lors qu'à étudier quels sont les devoirs de cette mission.

Le monde traverse une de ces périodes troubles de l'histoire dont il ne saurait sortir ni complètement le même, ni complètement changé. Les époques de transition sont toujours des époques de secousses, de bouleversements, caractérisées par l'inquiétude et le désarroi des dirigeants, la révolte sourde des gouvernés, et des malaises généralisés. Nous vivons une de ces époques. Les conférenciers qui m'ont précédé vous ont dépeint sans doute, les uns sous des couleurs sombres comme les creux de montagnes, les autres avec un peu plus de blanc, le cauchemar où s'agite le monde civilisé. C'est qu'en effet, de quelque côté que se tournent les regards, le spectacle qui s'offre n'est guère reposant.

C'est une Russie, monstre géographique écrasé sous la botte de dictateurs sanguinaires, haineux et puissants, qui, après avoir été violentée physiquement, achève de perdre le peu d'âme qui lui reste.

C'est une malheureuse Espagne où les frères luttent contre leurs frères dans un corps à corps terrible, pendant que d'autres pays jouent aux échecs sur son corps en lambeaux.

C'est une Chine agonisante sous le poids des siècles qui voit ses terres surpeuplées envahies, d'une part, par des conquérants avides et menacée, d'autre part, par le communisme, semeur de mort et de discorde.

C'est une France agitée par des bouleversements sociaux et livrée aux convoitises politiques de factions rivales.

C'est une Allemagne ficelée par le charme d'un prestidigitateur extraordinaire et étreinte par la religion de la race et de l'Etat.

Ce sont des Etats-Unis secoués par des grèves et des ennuis financiers.

Partout, l'oppression, la guerre, la haine.

Le Canada lui-même, qui, en surface, demeure paisible, est agité à l'intérieur par des courants subversifs qui menacent son existence jusqu'ici tranquille, trop tranquille même, diraient tous ceux qui sont en mal d'action. Le communisme, le socialisme, le créditisme, le nationalisme, l'étatisme et autres choses en *isme* s'y livrent les uns aux autres une lutte sourde qui affaiblit les forces de la nation et menace de déclencher un combat mortel. Les dettes publiques se sont décuplées depuis vingt ans, le chômage s'agrippe avec la ténacité d'un cancer, les campagnes se vident pendant qu'augmentent les hordes lamentables des villes, la fortune nationale s'étirole, et l'âme du peuple, effrayée par cette course à l'abîme, ne peut plus retrouver son calme d'autrefois. Et cependant, cependant... messieurs, au milieu de ce décor sombre, dans un ciel chargé de nuages gris, l'on peut voir des éclaircies avant-coureuses de beau temps. Devant le désarroi de leurs aînés, devant la faillite menaçante dont ils sont les

victimes, bien plus que les responsables, devant la fuite éparse des forces de la nation, les jeunes que le mal du régime et du siècle n'avait pu atteindre se sont levés pour sonner le cri de ralliement, arrêter la débandade et reconstituer une âme nationale. Toute une phalange d'ainés, considérés jusque-là comme des rêveurs, des idéalistes, des hommes dans la lune, ont canalisé ces énergies, dirigé et modéré ces enthousiasmes, éduqué ces tempéraments fougueux. La partie n'est pas perdue puisque d'autres après eux, et dont vous êtes, viendront, une fois l'acheminement vers la déchéance arrêté, mettre la main au véritable travail de reconstruction. Leur tâche exigera des sacrifices, elle exigera surtout de l'énergie, — de la volonté, de la préparation, de la compétence. Au Canada français, elle exigera des catholiques de conviction et d'action, des Français décidés à le demeurer, des hommes de science et d'action.

\*  
\* \*  
\*

Des catholiques de conviction et d'action! Je n'ai pas la prétention, messieurs, d'entrer dans un domaine qui n'est pas le mien et pour lequel, malheureusement, je ne suis ni préparé ni destiné. Mais permettez à un jeune de trente-six ans qui coudoie tous les jours une génération d'indifférents, d'ignorants des choses de la religion, de sous-Voltaires et de sous-Renans, de vous dire à quel point le refroidissement des croyances religieuses, le manque de connaissance des principes les plus élémentaires de la doctrine catholique, qu'il s'agisse de la religion même ou de sa doctrine sociale, a été néfaste à toute une génération. La faute est peut-être, est même très certainement celle des circonstances. Tous ceux qui sont sortis de nos collèges avant 1920 n'avaient peut-être pas les mêmes raisons que vous d'appuyer leurs croyances sur une connaissance profonde des doctrines de leur religion. Et leurs maîtres, trompés eux-mêmes par les mêmes circonstances, leur ont peut-être enseigné une religion où il entrait plus d'encens que de principes, plus de cérémonies que de dogmes. Nous avons été des thuriféraires et des cérémoniaires au lieu d'être des croyants. C'est que tout semblait calme à l'horizon du Québec religieux: les doctrines ennemies de l'Eglise qui s'étaient glissées une première fois aux environs de 1837, une deuxième fois aux environs de 1850 et une troisième fois aux environs de 1880 paraissaient s'être retirées. Les nouvelles doctrines n'avaient pas encore fait leur apparition et surtout le problème social, qui se pose aujourd'hui avec tant d'acuité, se faisait à peine sentir dans un Canada riche, heureux et puissant.

Il n'est pas toujours juste dès lors, aujourd'hui que le problème est à l'état de crise, d'accuser tous ceux, maîtres et élèves, qui en furent les victimes.

Dans une critique assez vive qu'il faisait de notre éducation au point de vue national, il y a trois ou quatre ans, M. l'abbé Groulx, cherchant à atténuer la rigueur de ses remarques, disait : « Pourquoi reprocher à notre personnel enseignant de n'avoir point vu ce qu'avant la crise d'aujourd'hui personne n'a vu, et ce que si peu, même à l'heure actuelle, consentent à voir ? » L'argument peut se retourner facilement : « Pourquoi reprocher à toute une génération ou à deux ou à trois générations de n'avoir point vu ce qu'avant la crise, même notre personnel enseignant, chargé de la direction des âmes et des esprits, n'a pu voir ? »

Mais il ne s'agit pas pour moi de condamner ou de disculper ceux qui furent les victimes, même coupables si vous le voulez, de la richesse, du bien-être, du confort, de la sécurité qui enveloppaient toutes choses et toutes gens d'un parfum subtil et les engourdisaient lentement dans une imprévoyance dangereuse. Il faut, en se rendant compte des désastres du présent, organiser la reconstruction de demain.

Vous êtes, je vous le disais il y a quelques instants, destinés à être parmi les artisans de cette reconstruction et c'est à la base même qu'il faudra commencer à reconstruire. Or, cette base n'est ni matérielle ni économique, elle est et doit être spirituelle. « Si la société humaine doit être guérie, dit Sa Sainteté Pie XI, elle ne le sera par le retour à la vie et aux institutions du christianisme. » C'est donc vers les institutions du christianisme que devront se tourner tout d'abord les dirigeants de demain, c'est dans une connaissance véritable, profonde des dogmes chrétiens et dans la science de la doctrine sociale catholique qu'ils trouveront à la fois leur force de commandement et le droit de commander.

« Si nous croyons, écrivait Henri Massie, en 1913, que la religion n'est rien sans la vie du cœur, nous savons que pour nous élever au-dessus du caprice individuel nous ne pouvons nous passer d'une règle universelle. Loin de penser que le christianisme est une morale sublime à prendre en faisant bon marché du dogme, et que celui-ci n'est dans la religion qu'une partie très secondaire, une sorte d'algèbre insignifiante, nous le tenons pour une réalité vivante qui dirige et inspire notre conduite. »

Vous qui étudiez l'apologétique et la morale ou qui les étudierez bientôt, convainquez-vous que c'est de ces deux sciences que vous tirerez les fondements de vos convictions catholiques. Si vous ne les étudiez qu'à demi, vous ne ferez que des catholiques à demi, ce qui est pire souvent qu'un athée ou un incroyant. Il importe, puisque vous devrez commander à des catholiques, que vous soyez tout d'abord de vrais catholiques, bien au fait des principes fondamentaux

de votre religion et capables de les prêcher et de les appliquer en tout temps et en toutes circonstances.

Il n'est pas possible d'exiger de la foule autre chose que la foi en la vérité de sa religion, mais la foule ne conservera pas longtemps la foi, si ceux qui la dirigent ne peuvent la stimuler, en lui démontrant qu'eux, dont les croyances doivent être raisonnées et appuyées sur la connaissance, ils ajoutent à la lumière de la foi celle de la raison. La foule perdra bientôt la foi aussi, si elle ne peut trouver dans la doctrine de l'Eglise un remède aux maux physiques et sociaux dont elle souffre. Or, ce remède, la doctrine de l'Eglise l'enseigne, d'une manière lumineuse dans sa simplicité, par les encycliques de ses papes, les écrits de ses docteurs et de ses écrivains.

Vous avez été, tout au cours de cette semaine, des privilégiés. Des conférenciers dont la compétence en matière de doctrine sociale est reconnue vous ont exposé les grandes lignes de cette doctrine. Puissiez-vous y avoir trouvé le désir de l'approfondir davantage. Car, ne l'oubliez pas, le combat est engagé entre la doctrine de l'Eglise basée sur la charité et la justice et celle des adhérents conscients ou inconscients du mal, basée sur la force ou l'anarchie. Bientôt notre peuple aura à choisir. S'il n'est éclairé par des dirigeants et si ces derniers n'enseignent et ne mettent à exécution à la fois cette doctrine de charité et de justice, il se tournera vers les utopies que lui offrent les charlatans doctrinaires qui nous entourent.

Que vous vous destiniez à l'industrie, au commerce, à l'enseignement, aux carrières libérales, — ce qu'à Dieu ne plaise pour vous et pour nous qui y sommes déjà, — vous devez y apporter avec vous toute une somme de connaissances sur l'organisation de la société, les conditions de vie de l'ouvrier, ses droits à un juste salaire, la nécessité d'une collaboration étroite entre toutes les classes de la société, entre les individus et la société elle-même. Sans ces connaissances, il ne vous sera guère possible de jouer dans le monde de demain un rôle utile et bienfaisant. Préparez-vous dès aujourd'hui à être des catholiques dont la foi soit appuyée sur une connaissance véritable de la religion et déterminés à réaliser la doctrine de l'Eglise dans l'ordre social. C'est une des conditions de votre survie et de celle de notre peuple.

\* \* \*

Vous êtes aussi des Canadiens français. Vous êtes-vous déjà arrêtés à réfléchir à ce que cela veut dire, pourquoi vous l'êtes et pourquoi vous devez le demeurer? Surtout, vous êtes-vous déjà dit que vous l'êtes pour le demeurer et vous êtes-vous demandé ce qu'il adviendrait de vous et de tout notre peuple si nous cessions de l'être?

Il est une chose incontestable, tangible, évidente, que nul ne peut nier, c'est que nous sommes nés Canadiens français, de parents canadiens-français, que depuis plus de trois cents ans notre peuple vit, peine, aime, à ses moments de joie et ses moments d'amertume, que depuis trois cents ans il a dû lutter pour conserver sa langue, sauver ses coutumes, protéger ses traditions contre les attaques réitérées venues du dehors, que malgré la présence à ses côtés de deux peuples anglo-saxons dont la force numérique était infiniment supérieure à la sienne, malgré l'antagonisme bien naturel des races, malgré des désavantages inouïs dans le domaine économique, il est demeuré foncièrement canadien-français, même s'il y a eu dans ses habitudes, dans sa conception des choses, dans sa philosophie de la vie des changements radicaux, qui font qu'un Canadien français d'aujourd'hui est probablement aussi différent d'un Canadien français de 1795 qu'un Américain est différent d'un Anglais d'Angleterre. Mais, malgré tout cela, malgré notre pauvreté relative, malgré nos défauts nombreux, hélas, malgré nos défaillances, nous sommes encore des Canadiens français et nul ne pourrait affirmer, sans faire rire de lui ou être taxé d'idiotie, que nous sommes des Anglais.

Il y aurait déjà dans cette simple constatation des motifs de croire en la survivance providentielle de notre peuple, en sa destinée inévitable et en l'impossibilité d'une déchéance finale et entière.

Cette vérité, — il faut bien se rendre à l'évidence, — ne peut être détruite par tous les défaitistes, tous les pessimistes, tous les broyeurs de noir; elle est claire comme la neige, constante comme la montagne: le peuple canadien-français existe et il existe en plus grand nombre que jamais. Car, enfin, mes chers amis, nous avons tous grandi dans des familles françaises; c'est en français que nous avons balbutié nos premiers mots, c'est en français que nous avons appris à lire; dans nos familles l'on parle français; nous sommes allés à l'école française, au collège français; nos camarades de jeu et d'étude ont été en grande majorité français; dans un grand nombre des familles de la province, beaucoup ne connaissent pas un mot d'anglais; même nos hommes d'affaires et nos professionnels, que leurs occupations peuvent mettre toute la journée en contact avec nos compatriotes anglais, parlent français lorsqu'ils entrent à la maison; dans nos familles ouvrières, même si c'est un mauvais français que l'on entend parfois, c'est toujours quand même du français; dans un débat littéraire, académique, dans une polémique entre un des nôtres et un représentant d'une autre race, c'est toujours au nôtre que vont toutes nos sympathies; dans le domaine du sport, ce sont toujours les équipes ou les joueurs qui sont censés nous représenter que nous encourageons. Bref, même si nous

sommes des Français remplis de défauts, de défaillances et de faiblesses, nous sommes Français. Et cela depuis trois cents ans, et nous étions 60,000 en 1760, et nous sommes 3,000,000 en 1937, dans la seule province de Québec.

D'aucuns parmi vous vous diront sans doute que ce sont là toutes autant de vérités de La Palice. D'accord, mais ce sont de ces vérités que nous perdons malheureusement de vue et qui peuvent être si salutaires pour ceux qui sont ébranlés par toutes les dépréciations dont notre peuple est constamment l'objet. Vous vous demandez sans doute à quoi je veux en venir. Tout simplement à ceci. Je vous posais tout à l'heure la question: « Vous êtes-vous déjà demandé pourquoi vous êtes Canadiens français et pourquoi vous devez le demeurer? » La réponse, il me semble, est très simple: parce que nos pères l'ont été, et avant eux leurs pères, et avant ceux-là leurs pères, et rien ne peut empêcher que nous ne le soyons et le demeurions. Durham s'est trompé, il y a cent ans, alors que nous n'étions que 500,000. Aujourd'hui, il s'inclinerait devant le fait accompli.

Mais quelle sorte de Français sommes-nous? De bons Français, de mauvais Français? Ni l'un ni l'autre. Nous sommes Canadiens français, c'est-à-dire des gens de langue et de sang français, vivant en contact quotidien avec des gens de langue et de sang anglais qui sont nos concitoyens, et entourés, sur un territoire dix fois plus grand que l'Europe, par cent trente millions d'Anglo-Saxons ou des gens parlant l'anglais. Les utopistes vous diront que nous devrions être purement et simplement Français, je leur répondrai que cela n'est pas possible et que, dussions-nous cesser d'être Canadiens, nous n'en demeurerions pas moins des Canadiens français. Est-ce à dire que le Français d'Amérique ne peut être d'une race aussi altière, aussi développée intellectuellement et économiquement, aussi grande que le Français de France? Poser la question, c'est y répondre. Il le peut s'il a l'orgueil de sa race, le respect de sa personne, s'il a le sens de sa mission, s'il a la volonté de l'accomplir jusqu'au bout.

Il faut bien admettre que depuis quelques années nous avons perdu cet orgueil et ce respect, que le sens de notre mission nous a échappé et que la volonté de l'accomplir nous a fait défaut. Une grande partie des aînés sont aujourd'hui trop vieux pour qu'il soit permis d'espérer pouvoir les tirer de leur torpeur, raviver en eux des sentiments enfouis sous l'amorcelement des tracas et des difficultés de toutes sortes et les sortir du vide d'une vie sans ambition et sans idéal, mais il est permis d'espérer, il faut espérer que tous les moins de trente ans et tous ceux qui viendront après eux, quelle que soit leur classe sociale, cultiveront ces vertus qui font les races fortes.

« Le temps n'est plus, écrit Hermas Bastien dans *les Énergies rédemptrices*, de croire qu'un fatalisme incoercible va édifier l'avenir. Gardons-nous de concevoir qu'il s'accomplira tout seul, comme le fruit de nos institutions et de l'âme nationale. C'est en se mettant à l'œuvre qu'on le prépare hardiment et laborieusement. »

La voilà donc toute indiquée, votre mission de Canadiens français. Insufflez à tous ceux de votre génération et à ceux qui vous suivront l'orgueil de la race et la volonté de l'élever à ce degré de force intellectuelle, morale et matérielle qui en fera une grande race.

J'ai dit : à tous ceux de votre génération et à ceux qui vous suivront. Et ceux qui vous précèdent ? A ceux-là vous ne pouvez que donner la leçon de l'exemple, mais n'espérez pas les convaincre par des leçons d'énergie et surtout par des reproches tonitruants. Ce serait inutile et vous risqueriez d'être injustes. Attaquez-vous à un travail d'édification, de construction, ne cherchez pas à boucher les fissures causées par le temps, les intempéries et les tornades.

Les reculades que nous avons eues, les affronts que nous avons essayés, les défaillances que nous avons eu à déplorer, ne sont pas uniques dans l'histoire du monde; elles ne sont pas particulières au Canada français; elles ont pu, pour nous, être plus graves de conséquences à cause de notre situation particulière et de la faiblesse de notre nombre, mais nous n'avons pas été les seuls à les enregistrer. Il n'est pas beaucoup de peuples qui n'aient eu, depuis cinquante ans, à se reconstituer une âme nationale. L'histoire des quelques dernières années et d'aujourd'hui fourmille d'exemples d'une révolte de la jeune génération, moussée souvent par les plus clairvoyants parmi les membres de la génération précédente, contre la décrépitude des institutions, l'amollissement des âmes et la déchéance des cœurs. Voyez ce qui s'est passé en Turquie, en Egypte, en Yougoslavie, en Allemagne, en Italie, au Japon, en Chine, en Russie même; voyez ce qui se passe en Espagne, en France, aux Etats-Unis. L'inquiétude qui y a régné ou qui y règne encore est la fille du régime économique et de l'indifférence religieuse de la fin du siècle dernier et des premières années du xx<sup>e</sup>.

Il est compréhensible que le Canada, dont le développement avait été si prodigieux, se ressente de cette inquiétude, et que le Canada français, plus particulièrement frappé, la ressente encore plus fortement. La génération qui nous a précédés a été le jouet, la victime de ces forces supérieures. Il ne faut pas lui en vouloir, mais lui en savoir pitié, puis, la laissant traîner sa fatigue à l'arrière, pousser de l'avant, sans relâche et de toutes nos forces.

Mais cela exige du courage, de l'énergie. Cela exige avant tout du réalisme, une connaissance profonde et raisonnée de notre situation, une préparation complète.

Pour accomplir ce travail de reconstruction nationale, vous devez, comme pour la réédification de notre âme religieuse, posséder à fond la science du peuple canadien-français, c'est-à-dire savoir ce qu'il est, d'où il vient, ce qu'il a accompli jusqu'ici, quelles sont ses aptitudes, ses qualités, ses défauts, ses faiblesses, vous rendre un compte exact de sa situation au point de vue social, intellectuel et économique, étudier les obstacles à vaincre, envisager les difficultés qui viendront de l'extérieur, puis, une fois définitivement fixés sur tout cela, vous mettre à l'œuvre, agir sans cesse, agir encore, agir toujours, non pas vous agiter, — dans le meilleur sens que l'on peut donner à ce mot, et malgré tout le respect et l'admiration que je puis avoir pour un de nos meilleurs écrivains, car l'agitation aboutit toujours infailliblement au trouble, — mais agir, poser des actes positifs, constructifs, donner l'exemple et entraîner les autres. Vous devrez surtout être des compétences, car l'avenir appartiendra de plus en plus aux compétences.

Dans le Canada ou l'Amérique de demain, quelle sera notre situation? Elle se joue peut-être présentement dans la balance. Quel sera le rapport de la Commission Rowell? Quelles recommandations, quelles pressions, quelles revendications seront faites par les intérêts financiers en faveur d'une plus grande centralisation, entre les mains du gouvernement fédéral, des pouvoirs d'administration et de taxation sur tout le pays, centralisation qui, au point de vue de notre influence déjà si diminuée, pourrait nous être néfaste? Et si, par hasard, les partisans de la décentralisation devaient triompher, jusqu'à quel point les pouvoirs nouvellement acquis par notre province seront-ils employés pour améliorer les conditions matérielles et économiques de notre peuple? Quelles que soient les Conclusions de la Commission Rowell et quelles que soient les modifications qui pourraient être subséquemment apportées à la constitution, de nouveaux problèmes seront créés qu'il faudra résoudre. Vous serez appelés à contribuer à leur solution. Suivant que vous connaîtrez bien ou mal les aspirations, les besoins et les droits de notre race, votre apport sera celui que vous indique votre mission ou celui de déserteurs.

Je vous ai mentionné ce problème pour vous indiquer ce à quoi vous devez vous préparer. Mais combien d'autres problèmes également importants il vous faudra résoudre, si vous voulez vraiment remplir votre mission: celui de notre enseignement, celui de notre formation économique, celui de nos rapports avec nos concitoyens des autres races, celui

de la réglementation des conditions de travail de nos ouvriers, celui de notre plus grande participation à la vie industrielle et commerciale. Tous autant de problèmes auxquels de vrais patriotes se sont attaqués, mais qui n'ont pas encore été résolus dans le sens de notre plénitude de vie nationale.

Vous voyez que le champ est vaste, qu'il a besoin de toutes les forces et de toutes les énergies et que votre mission vous est toute tracée; y séparer l'ivraie du bon grain pour que dans tous les domaines, non pas nous reprenions le terrain perdu, mais nous atteignons notre plein épanouissement.

Telle est, messieurs, votre mission de Canadiens français. Cette mission, elle est impérieuse. Nous vivons, en effet, je vous le disais au début de ce travail, à une époque de transition: c'est l'occasion pour nous, alors que partout ailleurs les forces spirituelles et matérielles sont également désorganisées, de prendre les devants et de réorganiser les nôtres. Si vous qui êtes jeunes et avez toute la vie devant vous y faillissez, notre peuple risquera de tomber dans une médiocrité mortelle. Si vous vous convainquez de la nécessité impérieuse de votre mission, il pourra enfin atteindre ce degré de perfection intellectuelle et matérielle qui a fait la force des anciens peuples.

Mais ce n'est pas tout de comprendre sa mission et d'avoir le feu sacré et la volonté de la remplir. Ce n'est pas tout de connaître les devoirs de cette mission. Il faut surtout et avant tout se préparer à la remplir à la perfection. Souffrez que je retienne encore quelques instants votre attention et que je vous dise ce que, à l'instar de vos professeurs, que vous ne croyez peut-être pas toujours, parce qu'ils sont vos professeurs, je crois être les grands moyens de vous y préparer. Ce sont l'étude et le travail, qui seuls, je dis bien seuls, vous permettront de devenir des compétences. L'étude et le travail au collège, pour y acquérir une formation générale solidement établie. L'étude et le travail à l'université, dans les grandes écoles, au séminaire, pour y acquérir une connaissance en profondeur de votre profession, de votre art ou de votre métier. L'étude et le travail une fois que vous serez entrés dans la carrière, parce que c'est alors que commenceront véritablement vos œuvres d'édification.

Je vous le disais tantôt, le monde, de façon générale, a plus que jamais besoin de compétences. Dans le domaine industriel, la machine remplace de plus en plus l'homme, mais elle a besoin, pour être surveillée, pour être manœuvrée, pour être réparée, d'ouvriers qui en connaissent parfaitement le mécanisme et la composition, qui la connaissent par conséquent presque aussi bien que celui qui l'a créée; ces ouvriers devront être des experts. Dans le domaine commercial, dans le domaine professionnel, une concurrence qui va sans cesse

croissante exige de ceux qui y entrent une compétence et des connaissances sans cesse grandissantes. Dans l'ordre social, les relations constamment plus tendues entre le capital et le travail exigent chez les gouvernants, les chefs ouvriers et les administrateurs d'entreprises, des connaissances de l'économie et de la politique, — dans son meilleur sens si elle peut en avoir un, — réelles et sincères.

Et ce qui est vrai du monde l'est plus particulièrement de nous qui devons non seulement subir notre propre concurrence, mais celle beaucoup plus intense, beaucoup plus acerbe, parce qu'au besoin de vivre s'y ajoute l'antagonisme des races, de tous ceux qui ne sont pas de notre race.

Ce dont nous avons le plus souffert, nous redisent à satiété nos éducateurs et nos économistes, c'est d'une carence d'hommes compétents dans tous les domaines. A la base, en effet, de toutes nos défections, de toutes nos timidités, de toutes nos hésitations, je placerais notre paresse, ou, si le mot vous paraît trop fort, notre nonchalance. Nous avons un trop grand amour de l'horloge, nous aimons trop à nous appuyer les coudes ou à ne nous tenir que sur une patte; nous avons presque l'horreur des livres et du travail après les heures. Bref, nous ne sommes, ou plutôt, je vous en demande pardon, je vous abaissais jusqu'à nous, nous n'avons été que des dilettantes et des inconstants; et pendant que nous regardions passer le temps, d'autres travaillaient, d'autres peinaient et d'autres prenaient les places que nous aurions dû occuper ou développaient des entreprises qui eussent dû être nôtres.

C'est bien à tort, je vous l'assure, que nous chargeons les Anglais et les Juifs de crimes dont nous sommes les seuls responsables. Si nous ne sommes pas à la page en matière commerciale ou industrielle, c'est uniquement à cause de notre indolence. Croyez-vous pour un instant que nos ouvriers qui sont vraiment compétents sont laissés de côté pour d'autres moins compétents qu'eux, à cause de leur race? Croyez-vous que les services de nos avocats, de nos médecins, de nos ingénieurs les mieux qualifiés ne sont pas recherchés par nos compatriotes anglais? Croyez-vous que ceux de nos commerçants qui conduisent leur entreprise en véritables hommes d'affaires et font l'effort d'adopter les méthodes modernes d'ordre, de propreté, de courtoisie, d'attention au client ne réussissent pas? Si on vous l'a dit, détrompez-vous, on vous a induits en erreur; ce qu'on aurait dû vous dire, c'est que trop peu des nôtres encore apportent à l'exercice de leur métier, de leur profession, de leur commerce, un travail persévérant et constant, et le fruit d'études sérieuses de leur science ou de leur art. Le parfait ou même tout simplement le mieux ne connaissent pas de frontières de race ou de pays, pour peu

qu'ils soient connus. Voyez le nombre des nôtres qui se sont fait une marque en musique en dehors de nos frontières. Les deux avocats les mieux connus de tout le pays, depuis une quarantaine d'années, n'ont-ils pas été deux des nôtres? Si nos savants faisaient une nouvelle découverte, demeurerait-elle emprisonnée entre les quatre murs de notre université? Jetez un regard autour de vous et voyez le nombre, restreint si on songe au chiffre de notre population, mais tout de même assez imposant, de ceux qui ont réussi par le travail et l'étude.

Soyez-en convaincus, si seulement vingt pour cent de notre population et surtout de notre supposée élite avaient voulu depuis trente ans étudier, c'est-à-dire acquérir des connaissances et travailler, c'est-à-dire faire l'effort de les appliquer, Victor Barbeau n'aurait pas eu besoin d'écrire *Mesure de notre taille*, et les Jeunes-Canada n'auraient peut-être pas été constitués.

Puisque vous serez demain cette élite, mettez-vous hardiment à la tâche. Le temps est propice. Imprégnez-vous du sens de votre mission de catholiques et de Canadiens français. Faites que votre race occupe enfin sur cette terre d'Amérique la place que Dieu lui a réservée pour qu'elle y répande les beautés de sa foi et les lumières de sa raison. Que l'on dise de votre génération: « Encore une ou deux générations comme celles-là et le Canada français est sauvé. »

# Semaine d'initiation

à la doctrine sociale de l'Église, d'après l'encyclique  
« Quadragesimo anno »

---

## Dimanche 28 novembre

*La charité, source des vertus sociales*, sermon par le R. P. Bros-sard, S. J.

## Lundi 29 novembre

Avant-midi: *Un monde angoissé*, M. Victor Barbeau; *L'Église peut-elle rester indifférente?* M. Paul Le Blanc.

Après-midi: *Encore aujourd'hui, Rome a parlé*, R. P. Emile Bouvier, S. J.; *Misères de la jeunesse*, Un Jociste.

## Mardi 30 novembre

Avant-midi: *L'erreur du libéralisme économique*, M. Hermas Bastien; *Les justes prétentions du Capital et du Travail*, M. Alfred Charpentier.

## Mercredi 1er décembre

Avant-midi: *L'illusion du communisme et du socialisme*, M. Léon-Mercier Gouin; *Les droits et devoirs de la propriété*, M. André Laurendeau.

Après-midi: *La vraie mesure du salaire*, M. J.-B. Desro-siers, P. S. S.; *Nos ouvriers s'organisent*, M. Philippe Girard.

## Jeudi 2 décembre

Avant-midi: *Le corporatisme*, le R. P. Omer Genest, S. J.; *Les abus du capitalisme moderne*, le Dr Philippe Hamel.

## Vendredi 3 décembre

Avant-midi: *Le corporatisme (suite)*, le R. P. Omer Genest, S. J.; *Le paysan, notre frère*, M. Jean-Charles Magnan.

Après-midi: *Le principe directeur de la vie économique*, le R. P. Frédéric Saintonge, S. J.; *Les coopératives*, M. Gérard Filion.

## Samedi 4 décembre

Avant-midi: *Un franc retour aux principes chrétiens*, le R. P. Adrien Malo, O. F. M.; *Un ordre social chrétien par l'Action catholique*, le R. P. J.-P. Archambault, S. J.

Après-midi: *L'impérieuse mission de la jeunesse et comment elle doit s'y préparer*, M. Roger Brossard.

**Abonnez-vous**  
à  
**L'ORDRE NOUVEAU**

*Un monde s'écroule, un ordre nouveau s'élabore. Il faut que les catholiques laissent mourir ce qui doit passer et qu'ils aident à créer ce qui mérite de vivre.*

(L'épiscopat français)

**Hommes publics, chefs d'associations,  
éducateurs**

*Voilà le journal* qui vous fera connaître la doctrine sociale de l'Église et vous aidera à l'intégrer dans nos mœurs et nos lois.

**Amis de l'ordre et de la stabilité sociale**

*Voilà le journal* qui vous renseignera sur les menées communistes au Canada comme à l'étranger et vous aidera à les repousser.

**Dirigeants d'œuvres, membres des cercles  
d'études**

*Voilà le journal* qui vous guidera dans vos travaux et vous aidera à leur donner un caractère à la fois doctrinal et pratique.

L'ORDRE NOUVEAU est publié par le secrétariat des Semaines sociales et de l'École Sociale Populaire. Il paraît le 5 et le 20 de chaque mois.

**Abonnement annuel: \$1.00**



**RÉDACTION:**  
1961, rue Rachel Est

**ADMINISTRATION:**  
4260, rue de Bordeaux

**MONTRÉAL**

94. <i>Ce que femme veut</i> . . . . .	Jeanne TALBOT
95. <i>Répliques du bon sens — II</i> . . . . .	Capitaine MAGNIEZ
96. <i>Marie de l'Incarnation</i> . . . . .	R. P. FARLEY, C. S. V.
97. <i>Dimanche vs Cinéma</i> . . . . .	Chanoine HARBOUR
98. <i>Thaumaturge de chez nous</i> . . . . .	R. P. Jacques DUGAS, S. J.
100. <i>Le Rapport Boyer sur le cinéma</i> . . . . .	XXX
101. <i>Nos premiers Missionnaires</i> . . . . .	Abbé Napoléon MORISSETTE
102. <i>Les Retraites fermées en Belgique</i> . . . . .	R. P. LAVEILLE, S. J.
103. <i>La Congrégation du Saint-Esprit</i> . . . . .	R. P. G. LE GALLOIS, C. S. SP.
104. <i>Répliques du bon sens — III</i> . . . . .	Capitaine MAGNIEZ
106. <i>Les Retraites fermées</i> . . . . .	Ferdinand ROY
107. <i>Sa Grandeur Monseigneur Courchesne</i> . . . . .	XXX
108. <i>L'Enc. « Miserentissimus Redemptor »</i> . . . . .	S. S. PIE XI
109. <i>La Langue française</i> . . . . .	Chanoine CHARRON
110. <i>L'Apostolat</i> . . . . .	Rodolphe LAPLANTE
111. <i>Répliques du bon sens — IV</i> . . . . .	Capitaine MAGNIEZ
112. <i>Le Drapeau canadien-français</i> . . . . .	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
113. <i>L'Université Pontificale Grégorienne</i> . . . . .	XXX
114. <i>La Retraite fermée</i> . . . . .	Roland MILLAR
115. <i>L'Action catholique</i> . . . . .	Mgr P.-S. DESRANLEAU
116. <i>Un diocèse canadien aux Indes</i> . . . . .	R. P. E. GAGNON, C. S. C.
117. <i>Le Mois du Dimanche</i> . . . . .	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
118. <i>Pour le repos dominical</i> . . . . .	D. B.
119. <i>Le Problème de la natalité</i> . . . . .	Benito MUSSOLINI
120. <i>Moniales Carmélites aux Trois-Rivières</i> . . . . .	UN AMI DU CARMEL
121. <i>La Femme canadienne-française</i> . . . . .	Sr Marie du Rédempteur, S. G. C.
122. <i>L'Ordre Trinitaire</i> . . . . .	Jean-Félix DE CERFROID
123. <i>Charte officielle du syndicalisme chrétien</i> . . . . .	O. T.
124. <i>Le Sens social</i> . . . . .	Abbé Joseph-C. TREMBLAY
125. <i>Sa Sainteté Pie XI</i> . . . . .	S. Em. le card. ROULEAU, O. P.
127. <i>L'Encyclique « Mens Nostra »</i> . . . . .	S. S. PIE XI
128. <i>La Destinée sociale de la femme</i> . . . . .	Marie-Thérèse ARCHAMBAULT
129. <i>Les Retraites fermées</i> . . . . .	Dr Joseph GAUVREAU
130. <i>Le B. Albert le Grand</i> . . . . .	R. P. RICHER, O. P.
131. <i>La Tempérance — I</i> . . . . .	S. G. Mgr COURCHESNE
132. <i>Les Bénédictins</i> . . . . .	Dom Léonce CRENIER, O. S. B.
133. <i>La Médaille miraculeuse</i> . . . . .	R. P. PÉAMONDON, S. J.
134. <i>La Première Missionnaire des Religieuses du Sacré-Cœur</i> . . . . .	R. S. C. J.
135. <i>Mère Bruyère</i> . . . . .	Sr Marie du Rédempteur, S. G. C.
136. <i>La Formation d'une élite chez la jeunesse féminine</i> . . . . .	Marguerite BOURGEOIS
137. <i>L'Eucharistie et la Charité</i> . . . . .	C.-J. MAGNAN
138. <i>T. R. P. Basile-Antoine-Marie Moreau</i> . . . . .	Une Religieuse de Sainte-Croix
139. <i>La Tempérance — II</i> . . . . .	S. G. Mgr COURCHESNE
140. <i>Le Communisme au Canada</i> . . . . .	E. S. P.
141. <i>L'Ouvrier en Russie</i> . . . . .	E. S. P.
142. <i>L'Action catholique</i> . . . . .	Mgr Eugène LAPOINTE
143. <i>La Russie en 1930</i> . . . . .	Dr Georges LODYGENSKY
144. <i>Le Scoutisme canadien-français</i> . . . . .	R. P. Paul BÉLANGER, S. J.
145. <i>L'Aumône</i> . . . . .	Mgr Charles LAMARCHE
146. <i>Le Monument du Souvenir canadien</i> . . . . .	L'Hon. Rodolphe LEMIEUX
147. <i>Les Troubles scolaires de la Saskatchewan</i> . . . . .	R. P. TAVERNIER, O. M. I.
148. <i>L'Offensive soviétique</i> . . . . .	René HENTSCH
149. <i>Directives à la Jeunesse</i> . . . . .	S. S. PIE XI
150. <i>L'Heure catholique</i> . . . . .	S. Exc. Mgr DESCHAMPS
151. <i>Cinquante ans de retraites fermées</i> . . . . .	R. P. Louis DASSONVILLE, S. J.
152. <i>Les Jésuites en Espagne</i> . . . . .	XXX
153. <i>Un groupe de jeunesse catholique</i> . . . . .	Abbé Aurèle PARROT
154. <i>La Sanctification du dimanche</i> . . . . .	XXX
155. <i>Le Petit Nombre des catholiques</i> . . . . .	R. P. GIBERT, S. J.
156. <i>Encyclique « Caritate Christi compulsi »</i> . . . . .	S. S. Pie XI
157. <i>Les Dangers des vacances</i> . . . . .	Abbé Georges PANNETON
158. <i>La Société St-Vincent-de-Paul à Montréal</i> . . . . .	J.-A. JULIEN
159. <i>Le Malaise économique</i> . . . . .	Nos Evêques
160. <i>Les Saints Jésuites canadiens</i> . . . . .	R. P. TENNESON, S. J.
161. <i>Les Retraites fermées au Canada</i> . . . . .	Léo PELLAND
162. <i>Vers la guerre</i> . . . . .	XXX
163. <i>Les Carrières — I</i> . . . . .	Mgr PÂQUET - P. L. LALANDE, S. J.
164. <i>L'Année sainte</i> . . . . .	S. S. PIE XI

165. <i>Les Carrières</i> — II.	A. PERRAULT, C.R. — J. SIROIS, N.P.
166. <i>L'Action internationale des sans-Dieu.</i>	E. S. P.
167. <i>Les Carrières</i> — III	Dr J. GAUVREAU — A. MAILHIOT
168. <i>Les Carrières</i> — IV	Abbé A. VACHON — A. BÉDARD
169. <i>Encyclique « Dilectissima Nobis »</i>	S. S. PIE XI
170. <i>Le Message de Jésus... Ses sources</i> —I.	R. P. L.-A. TÉTRAULT, S. J.
171. <i>L'Héroïque Aventure.</i>	R. P. Gérard GOULET, S. J.
172. <i>Les Carrières</i> — V.	A. CHAMPAGNE — P. JONCAS
173. <i>La Famine en Russie.</i>	CILACC
174. <i>Les Carrières</i> — VI	A. RIOUX — A. GODBOU
175. <i>Catéchisme abrégé d'Action catholique.</i>	Abbé Georges THUOT
176. <i>Le Message de Jésus... Ses sources</i> —II	R. P. L.-A. TÉTRAULT, S. J.
177. <i>L'Eglise de Rome et les Eglises orientales.</i>	Abbé J.-A. SABOURIN
178. <i>Les Carrières</i> — VII.	E. L'HEUREUX — A. LÉVEILLÉ
179. <i>Un Monastère de Bénédictines au Canada</i>	R. P. Paul DONCŒUR, S. J.
180. <i>Les Amicales féminines.</i>	Abbé Georges THUOT
181. <i>Quelques réflexions sur l'Apostolat laïque</i>	S. Exc. Mgr COURCHESNE
182. <i>Causeries religieuses</i>	R. P. BROUILLET, S. J.
183. <i>L'Apostolat.</i>	J. SYLVESTRE — A. PROVENCHER
184. <i>Pour le plein rendement des Retraites fermées.</i>	E. MATHIEU — M. CHARTRAND
185. <i>Mgr Provencher.</i>	R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J.
186. <i>Les Carrières</i> — VIII	E. MINVILLE — A. LAURENDEAU
187. <i>Saint Jean Bosco</i>	P. René GIRARD, S. J.
188. <i>Les Sans-Dieu en Russie</i>	PRO DEO
189. <i>La Retraite fermée et les jeunes.</i>	Jean-Paul VERSCHOLDEN
190. <i>Armand La Vergne</i>	XXX
191. <i>Les Bx Martyrs Jésuites du Paraguay</i>	R. P. TENNESON, S. J.
192. <i>La Retraite fermée, œuvre essentielle.</i>	Gérard TREMBLAY
193. <i>L'A. C. J. F. groupe les jeunes.</i>	Louis BERNE
194. <i>L'Education</i>	Mgr Wilfrid LEBON
195. <i>Le Vieux Collège de Québec</i>	P. Jean LARAMÉE, S. J.
196. <i>Les Jésuites et l'humanisme chrétien</i>	Mgr Camille ROY
197. <i>Pacifisme révolutionnaire</i>	Lettres de Rome
198. <i>L'Œuvre des Gouttes de lait paroissiales</i>	Docteur Joseph GAUVREAU
199. <i>Les Jésuites.</i>	Abbé Joseph GARIÉPY
200. <i>L'Œuvre des Terrains de Jeux.</i>	O. T. J.
201. <i>Sous la menace rouge.</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
202. <i>Un quart d'heure au pays du Soleil Levant</i>	Paul-Émile LÉGER, P. S. S.
203. <i>Croisière en U. R. S. S.</i>	Pierre MAURIAC
204. <i>Notre cours classique.</i>	Jean FILION
205. <i>Quand le Front populaire est roi</i>	E. S. P.
206. <i>L'Action catholique</i>	S. S. PIE XI
207. <i>Le Cinéma</i>	S. S. PIE XI
208. <i>Le Milieu — Nature et conquête</i>	R. P. Adrien MALO, O. F. M.
209. <i>Les Sans-Dieu à l'œuvre</i>	Commission PRO DEO
210. <i>Sœur Mathilde de la Providence</i>	Marie-Claire DAVELUY
211. <i>Le Catholicisme en face du communisme.</i>	Mgr Fulton J. SHEEN
212. <i>Notre régime pénitentiaire</i>	Dr Joseph RISI
213. <i>L'Ordre social chrétien</i>	Cardinal LIÉNART
214. <i>La Mission surnaturelle de l'Action catholique</i>	Abbé Anselme LONGPRÉ
215. <i>Lettre apostolique « Nos es mui »</i>	S. S. PIE XI
216. <i>Le Père Marquette.</i>	Alexandre DUGRÉ, S. J.
217. <i>Sur les pas du Frère André.</i>	FRÈRE LÉOPOLD, C. S. C.
218. <i>La Mission Saint-Joseph de Sillery</i>	R. P. Léon POULIOT, S. J.
219. <i>L'Espagne dans les chaînes</i>	Gil ROBLES
220. <i>L'Expérience d'Antigonish</i>	Abbé Livain CHIASSON
221. <i>Le Saint Rosaire</i>	S. S. PIE XI — S. S. LÉON XIII
222. <i>Retraites pour collégiens</i>	Abbé A. MIGNOLET
223. <i>L'Impérieuse Mission de la jeunesse.</i>	Roger BROSSARD

N. B. — Les numéros omis sont épuisés.

Prix: 10 sous l'unité franco; \$6.00 le cent; \$50.00 le mille; port en plus  
Condition d'abonnement: \$1.00 pour douze numéros consécutifs

**L'ACTION PAROISSIALE, 4260, rue de Bordeaux, Montréal**  
**Téléphone: Amherst 2192**